

**ENTREPRENEURIAT SOCIAL :  
ETATS DES LIEUX, EVOLUTION ET PERSPECTIVES GLOBALES**

**SOCIAL ENTREPRENEURSHIP:  
STATE OF PLAY, EVOLUTION AND GLOBAL PERSPECTIVES**

**Adil MGUERAMAN, Doctorant**

Faculté des sciences Juridiques, Économiques et Sociales - Agdal  
Université Mohammed V, Rabat  
Adilog2013@gmail.com

**Pr. Manal El ABOUBI**

Faculté des sciences Juridiques, Économiques et Sociales - Agdal  
Université Mohammed V, Rabat  
Maroc

**Résumé**

L'entrepreneuriat social est un sujet de recherche en pleine croissance, il a récemment reçu beaucoup d'attention et a suscité l'intérêt des chercheurs de différents horizons, que ce soit en raison des caractéristiques de l'entrepreneur social, ou du type de milieux environnants qui s'avèrent les plus propices à l'émergence de ce type particulier d'entrepreneuriat. Cet article vise à fournir une **étude de la portée** ou « **Scoping Review** » de la littérature sur l'entrepreneuriat social, il décrit son évolution historique, clarifie les tendances de recherche prédominantes et examine par la suite les perspectives globales du sujet. L'objectif est de comprendre un domaine en pleine évolution.

**Mots clés :** entrepreneuriat social, entreprise sociale, étude quantitative.

## Abstract

Social entrepreneurship is a growing research topic that has recently received a lot of attention and it has attracted the interest of the most diverse researchers whether due to the characteristics of the social entrepreneur or the type of surrounding environments. Which prove to be the most conducive to the emergence of this particular type of entrepreneurship. This article aims to provide a scoping review of the SE literature that describes its historical development, clarifies the predominant research trends and subsequently examines the overall perspectives of social entrepreneurship which is one of the key aspects for understand a rapidly evolving field in search of scientific recognition.

**Keywords:** social entrepreneurship, social enterprise, quantitative study.

## Introduction

L'entrepreneuriat social est apparu comme un domaine actif dans les recherches menées au cours des dernières décennies (Choi et Majundar 2014). Plusieurs organisations telles que Ashoka, les fondations Skoll et Schwab ont activement encouragé l'entrepreneuriat social en s'intéressant aux caractéristiques et aux profils des entrepreneurs sociaux (Dacin et al. 2011). Au cours des dernières décennies, plus ou moins à l'échelle mondiale, les initiatives d'entrepreneuriat d'origine universitaire se sont multipliées parallèlement à l'intérêt que leur portaient les chercheurs et se reflétaient dans la visibilité attribuée au thème dans les revues internationales (Choi et Majundar 2014). De plus, certains chercheurs (Gawell 2013 ; Andersson et Self 2014) encouragent à problématiser plus explicitement la recherche en entrepreneuriat social pour mieux comprendre ce phénomène. Seelos et Mair (2009) ont rapporté qu'en 2006, une recherche sur Google du mot «entrepreneuriat social» avait généré plus d'un million de visites. Cinq ans plus tard, en 2011, il a généré plus de 2,5 millions<sup>1</sup> de visites et aujourd'hui il a dépassé la barre de 11 millions<sup>2</sup>.

Malgré l'attention incessante portée à l'entrepreneuriat social, il est largement admis que l'examen théorique de ce phénomène en est à ses balbutiements - et les chercheurs soulignent le faible nombre de publications et d'études empiriques accessibles sur le sujet (Certo &

<sup>1</sup> Recherche effectuée sur [www.google.com](http://www.google.com) pour « entrepreneuriat social », le 3 juin 2011.

<sup>2</sup> Recherche effectuée sur [www.google.com](http://www.google.com) pour « entrepreneuriat social », le 13 septembre 2019.

Miller, 2008; Mair et Marti, 2006; Peattie et Morley, 2008; Robinson, Mair et Hockerts, 2009). Ce constat est appuyé par Short et al. (2009) qui affirment que l'entrepreneuriat social est un sujet de recherche universitaire depuis près de 20 ans, mais il existe encore peu de preuves académiques dans ce sens. Ces auteurs ont constaté qu'il existe un plus grand nombre d'articles conceptuels que d'études empiriques et que les études empiriques présentent rarement des hypothèses formelles et des méthodes rigoureuses. Cela indique que la recherche sur l'entrepreneuriat social en est encore à ses débuts. Ils soutiennent également que les recherches futures pourraient bénéficier de l'incorporation de méthodes multivariées pour compléter les techniques d'étude de cas qui ont été utilisées dans les efforts précédents. Et enfin, ils suggèrent que l'état de l'entrepreneuriat social semble être associé à des domaines d'intérêt communs pour les chercheurs en gestion, tels que l'esprit d'entreprise, la gestion publique et associative, et les questions sociales, qui représentent un terrain fertile pour les futurs efforts de recherche. Cela étant, les chercheurs devraient se concentrer sur des sujets clés de l'entrepreneuriat stratégique et encadrer leurs recherches dans des théories établies, telles que la théorie de la contingence, la théorie de la création, la théorie de la découverte, la théorie de la diffusion de l'innovation, la théorie de la dépendance aux ressources et d'autres bases théoriques pertinentes. En conséquence, la recherche en entrepreneuriat social, tout comme dans le domaine de l'entrepreneuriat, est aussi multicontextuelle et multidisciplinaire (Shepherd, 2011).

Cet article a pour objectifs de retracer l'évolution historique de la recherche en entrepreneuriat social et d'étudier sa structure intellectuelle ainsi que les tendances de recherche prédominantes et d'examiner par la suite ses perspectives globales dans les quatre coins du monde.

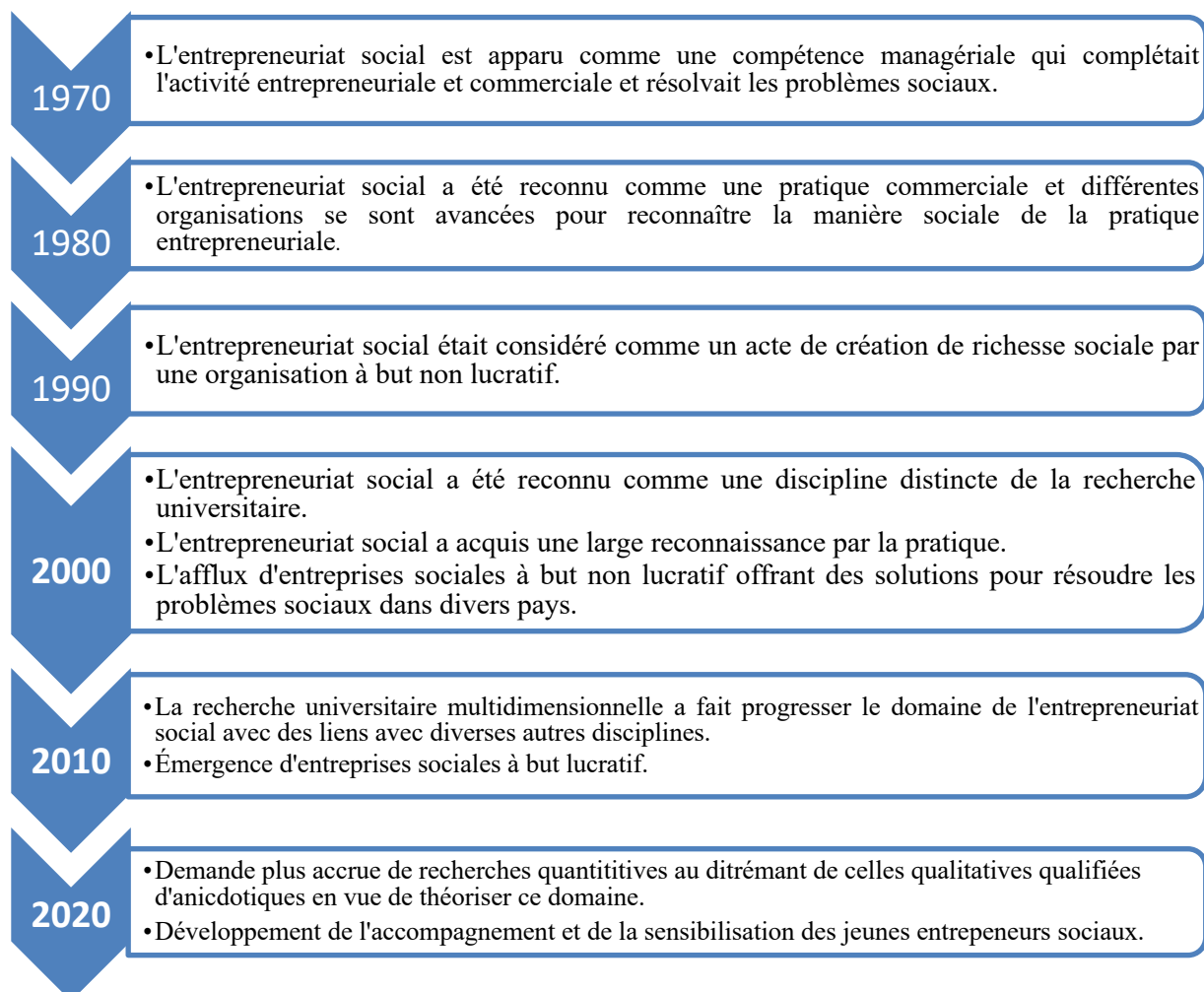
Pour répondre à nos objectifs nous avons adopté pour la méthodologie de l'étude de la portée ou Scoping Review qui est une recherche exploratoire qui examine la documentation disponible sur un sujet en particulier, les concepts clés, les sources et résultats disponibles ainsi que les revues systématiques préexistantes (Arksey et O'Malley, 2005). Le choix de l'étude de la portée est motivé par un objectif exploratoire visant à identifier les types de données probantes disponibles dans un domaine de recherche et examiner comment la recherche est réalisée sur un sujet ou un domaine de recherche (Munn et al, 2022).

## **1. L'évolution de l'entrepreneuriat social**

L'émergence et l'évolution de l'entrepreneuriat social constitue à ce jour une source de contestation et de divergence entre les chercheurs du domaine (Austin et al., 2006 ; El Ebrashi, 2013 ; Short et al., 2009b ). Les preuves ne suggèrent pas une voie évolutive unique, mais plutôt une énigme dictée par la multi-dimensionnalité. Une étude d'El Ebrashi (2013) a avancé que le terme entrepreneur social a été mentionné pour la première fois par Joseph Banks dans son ouvrage phare « The Sociology of Social Movements », publié en 1972. Bien que n'étant pas directement lié à l'entrepreneuriat, Banks a utilisé le terme d'entrepreneur social pour illustrer les compétences managériales qu'il a qualifiées de solutions à différents problèmes sociaux (El Ebrashi, 2013). Borzaga et Defourny (2004) affirment dans leur livre « L'émergence de l'entreprise sociale », que le concept d'entrepreneuriat social a commencé avec le concept d'économie sociale en France en 1970, sous la forme d'associations et coopératives d'entraide. Plus tard, Bacq et Jensen (2011) ont suggéré que les origines de l'entrepreneuriat social remontaient à 1983 lorsque Young a écrit sur les entrepreneurs innovants à but non lucratif dans le sens de la conception de Schumpeter.

Au cours des années 1980, l'entrepreneuriat social est devenu un domaine de pratique après que Bill Drayton a fondé Ashoka, une organisation subventionnaire qui soutenait les innovateurs et leurs solutions novatrices aux problèmes sociaux aux États-Unis. La reconnaissance académique de l'entrepreneuriat social ne s'est produite qu'après que Drucker (1990) ait introduit le concept d'innovation sociale. Il considérait l'innovation sociale principalement comme une pratique managériale visant à améliorer l'efficacité en créant de la richesse sociale. En fait, le terme d'entrepreneur social n'a été utilisé qu'après le milieu des années 1990 pour remplacer celui de l'entrepreneur public, qui était la nomination antérieure (Bacq & Janssen, 2011). Le premier article de revue sur l'entrepreneuriat social était paru en 1991 (Dacin et al., 2010). Depuis lors, il y a eu un afflux constant et un élan croissant parmi les chercheurs pour revendiquer l'entrepreneuriat social comme un domaine distinct et vital de la recherche universitaire. La figure 1 illustre l'évolution historique du domaine de l'entrepreneuriat social au cours des six dernières décennies.

**Figure 1 : Evolution historique du domaine de l'entrepreneuriat social**



**Source : Adapté de Sayem Hossain (2019)**

## **2. L'état des lieux des recherches en entrepreneuriat social**

Pour examiner les recherches antérieures (par qui, où ou les chercheurs antérieurs??) L'accent a été mis sur les types d'études et les méthodologies utilisées dans un premier temps, dans un deuxième temps, sur les principaux thèmes de recherches analysés et enfin sur les articles et les auteurs les plus cités dans la littérature. La consultation d'articles ayant recensé les recherches antérieures (Dionisio, 2018 ; Granados et al., 2011 ; Hervieux, 2013 ; Hoogendoorn, Pennings et Thurik, 2010 ; Sassmannshausen et Volkman, 2013 ; Rey-Martí et al., 2015 ; Ferreira et al., 2016) sert de base afin de dégager certaines constatations.

## **2.1. Types d'études et méthodologie de la recherche en entrepreneuriat social**

Au fil des deux dernières décennies, la recherche scientifique dans le domaine d'entrepreneuriat social a remarquablement augmenté, comme en témoigne le nombre de conférences et de numéros spéciaux de revues consacrées à ce thème, surtout dans le monde anglo-saxon (Janssen et al., 2012), non seulement des revues de mieux en mieux classées, mais encore des revues consacrées entièrement à ce sujet (par exemple, les revues *Journal of Social Entrepreneurship*, *Social Enterprise Journal*, *Journal of Social Enterprise and Entrepreneurship*, *International Journal of Social Entrepreneurship and Innovation*, *Social Business* ou la *Stanford Social Innovation Review*). L'article de Dees sur « The Meaning of Social Entrepreneurship » (1998) a attiré une attention particulière dans cette phase. Depuis lors, il y a eu un intérêt scientifique croissant dans le domaine de l'entrepreneuriat social. Les écoles ont mis en place leurs premiers cursus et réseaux de recherche en entrepreneuriat social, comme le réseau européen de recherche EMES, engagé sur le sujet (Defourney et Nyssens, 2010).

Cependant, jusqu'à la fin des années 1990, l'attention académique n'a été accordée à l'entrepreneuriat social que de manière sporadique et seuls quelques articles ont été publiés. Le terme d'entrepreneuriat social apparaît pour la première fois en 1964, mais ce n'est qu'après 2003 que le concept commence vraiment à attirer l'attention des chercheurs, et le nombre de publications commence à augmenter d'année en année, atteignant 381 documents publiés en 2014 (Rey-Martí et al., 2015).

Court et al. (2009) affirment le même constat précédent avec l'existence de peu de preuves académiques. Ces auteurs ont constaté qu'il existe un plus grand nombre d'articles conceptuels que d'études empiriques? et ces dernières présentent rarement des hypothèses formelles et des méthodes rigoureuses. Cela indique que la recherche sur l'entrepreneuriat social semble être encore à l'état embryonnaire ou naissant (Nicholls 2010, Martin et Osberg 2007, Roberts et Woods 2005). Ils soutiennent également que les recherches futures pourraient bénéficier de l'incorporation de méthodes multivariées pour compléter les techniques d'étude de cas qui ont été utilisées dans les efforts précédents.

L'étude pionnière menée par Granados et al. (2011), basée sur les travaux de Bakker et al. (2005), a permis de classer 286 textes sur l'entrepreneuriat social en fonction de leur positionnement épistémologique et de la nature de la connaissance produite. La connaissance

produite peut être de nature théorique (conceptuelle, exploratoire, prédictive), prescriptive (instrumentale, normative) ou descriptive.

Suivant cette grille, Granados et al. (2011) classent les textes sur l'ES et notent que les textes théoriques portant sur ES représentent 71 % de tous les textes et que 52 % des textes théoriques sont de nature exploratoire et ambitionnent donc à développer des propositions et/ou des hypothèses, et 42 % sont de nature conceptuelle. Seulement 6 % des textes théoriques sont de nature prédictive, et visent ainsi à tester des propositions ou des hypothèses. Selon cette analyse, il y a donc peu de recherches en ES qui vont au-delà de l'exploration du domaine, et donc peu de production de connaissances généralisables (pour les recherches empiriques quantitatives) ou transférables (pour les recherches empiriques qualitatives).

De même, l'analyse de Granado et al. (2011) porte aussi sur la nature des données; ils notent que seulement 87 textes sur 117 recherches empiriques présentent une section méthodologique. De ceux-ci, 13 textes utilisent des hypothèses formelles et 50 % utilisent plus d'une méthode de collecte des données. Fait notable, les études de cas se basent majoritairement sur des entrevues avec très peu de ces recherches qui font de la triangulation des données; par exemple, très peu utilisent l'observation participante, les groupes de discussion et l'ajout de données secondaires (idem, 2011).

D'après une autre étude de Sassmannshausen et Volkman, (2013), les méthodes employées dans la recherche sur l'entrepreneuriat social reproduisent les conclusions précédentes (par exemple, Granados 2011). Cela indique que de nombreux articles manquent d'une partie empirique tandis que ceux qui présentent des résultats empiriques sont principalement basés sur des méthodes qualitatives. Les études de cas (uniques) et les cas exemplaires ou les récits (uniques) ainsi que les rapports de bonnes pratiques sont les formes de recherche empirique les plus souvent utilisées. Les cas et les récits sont souvent simplement utilisés pour illustrer les concepts théoriques de l'entrepreneuriat social. Il ne fait aucun doute que les récits et les autres formes de recherche qualitative sont des outils importants pour améliorer notre compréhension du domaine (Gartner 2007, Gartner et Birley 2002, Hindle 2004), lorsqu'ils sont appliqués correctement. La recherche quantitative sur l'entrepreneuriat social est très limitée et se concentre principalement sur la mesure de l'impact social (voir Mair et Sharma 2012) ou sur l'évaluation du financement de l'entreprise sociale (voir Spiess-Knafl et Achleitner 2012 pour un bref aperçu). Ainsi, développer des instruments de mesure



quantitatifs en entrepreneuriat social est l'un des défis de recherche les plus actuels (Short et al. 2009).

Hoogendoorn et al. (2010) qui ont analysé uniquement les textes empiriques portant sur l'ES notent que sur les 31 articles analysés, 27 utilisent une méthodologie qualitative. De ceux-ci, les auteurs notent que 23 se basent sur une ou des études de cas, seulement trois procèdent par la théorisation ancrée, et deux par une analyse des discours. En ce qui concerne la provenance des données pour les études qualitatives, les entrevues sont la méthode de collecte de données privilégiée, Hoogendoorn et al., (2010) ont aussi confirmé ici les conclusions de Granados et al. (2011).

Partant des observations de Granados et al. (2011) et de Hoogendoorn et al. (2010), Hervieux, (2013) a effectué une analyse de textes empiriques portant sur l'ES. Afin de situer la recherche en ES, elle a passé en revue 19 articles empiriques ; qualitatifs et quantitatifs. Cette étude portant sur les textes empiriques qualitatifs a montré des résultats similaires à ceux de Granados et al. (2011) alors que la grande majorité des études de cas présentent des recherches se basant principalement sur les entrevues et les données secondaires avec peu d'utilisation de l'observation participante.

Notons aussi qu'alors que Granados et al. (2011) et Hoogendoorn et al. (2010) remarquent un déficit au niveau de la quantité de recherches quantitatives dans le domaine de l'ES. Hervieux (2013) a confirmé malgré le nombre restreint d'articles analysés que la recherche prédictive cherchant à tester des hypothèses est en progression dans le domaine de l'ES.

En bref, l'ensemble des caractéristiques susmentionnées sont symptomatiques de la jeunesse du champ de recherche. Les résultats manquent de pouvoir de généralisation et devraient donc être interprétés avec prudence (Hoogendoorn, Penningset Thurik, 2010), et les études quantitatives sont, par conséquent, fortement encouragées (Short, Moss et Lumpkin, 2009).

## **2.2. Identification des thèmes de recherche**

Dans le but de classer les thèmes de recherche, Sassmannshausen et Volkman (2013), suite à une recherche bibliométrique, ont analysé le contenu de 124 articles de recherche, cette revue porte sur les articles les plus cités et non seulement sur les articles qui répondent aux préférences de ses auteurs. Les grandes thématiques identifiées avec la fréquence des articles analysés (en pourcentage) sont affichées dans le tableau 1.



**Tableau 1 : Thèmes de recherche des articles sur l'entrepreneuriat social**

Thèmes de recherche, domaines abordés par les articles	Fréq.
1 définition, constructions théoriques ou cadres pour l'entrepreneuriat social, description ou compréhension du phénomène, typologies, taxonomies	54%
2 Mesurer l'impact social, la création de valeur sociale de l'entreprise sociale ou de l'entrepreneuriat social	12%
3 réseaux et communautés en entrepreneuriat social	9%
4 démarches en entrepreneuriat social	17%
5 avis sur la recherche en entrepreneuriat social	12%
6 ressources, soutien et financement de l'entrepreneuriat social et prise de décision par les investisseurs sociaux	6%
7 entrepreneurs sociaux et leurs motivations, méthodes et psychologie	6%
8 innovations sociales	5%
9 reconnaissances et développement des opportunités sociales	9%
10 entreprises sociales du point de vue de la théorie organisationnelle	8%
11 Récits ou entretiens sur des projets (individuels) en entrepreneuriat social	6%
12 éducation à l'entrepreneuriat social (c'est-à-dire éducation pour et sur les entrepreneurs sociaux)	8%
13 interviews, contributions au forum, commentaires, notes (pas de recherche scientifique originale mais expression d'opinion, casse-tête etc.)	4%
14 critiques de livres (uniques)	12%

**Remarque :** La somme des pourcentages dépasse 100 % car certains articles couvrent deux domaines ou plus, pourcentage arrondi au nombre entier.

**Source : Sassmannshausen et Volkman (2013)**

Dans une récente étude, Dionisio, (2018) a utilisé les quatre perspectives de Gartner (1985), étant donné leur pertinence pour décrire l'entrepreneuriat social (Bacq et Janssen, 2011). L'auteur a analysé 154 articles conceptuels publiés par Social Enterprise Journal de 2005 à 2017, dans le but d'identifier les principaux sujets explorés dans la littérature de ce domaine émergent. Les quatre dimensions auxquelles a eu recours Gartner (1985) pour décrire la création d'entreprises (les caractéristiques du ou des individus qui créent l'entreprise, le processus par lequel la nouvelle entreprise est créée, les caractéristiques de cette organisation et l'environnement de la nouvelle entité) sont classiquement utilisées pour décrire l'entrepreneuriat au sens large et peuvent également l'être dans le cadre de l'entrepreneuriat social (Bacq et Janssen, 2011).

La dimension individuelle a présenté les caractéristiques des entrepreneurs sociaux, y compris leurs motivations, leurs traits distinctifs et leur manière d'évaluer les opportunités. C'est la dimension avec le moins d'articles, concentrée principalement dans la période entre 2011 et 2014, ce qui peut suggérer un écart qui nécessite des études plus approfondies pour mieux comprendre les caractéristiques des entrepreneurs sociaux.

La dimension organisationnelle s'est concentrée sur le fonctionnement des entreprises sociales et s'est focalisée sur les stratégies et la manière dont elles traitent la double mission des entreprises sociales, sujets qui ont dominé cette dimension, représentant 75% de ses articles, présentés dans la quasi-totalité des années couvertes par cette étude.

La dimension processus est celle qui compte le plus grand nombre d'articles (59), représentant 38 % de tous les articles sélectionnés. C'est la dimension qui explore l'évolution du domaine, un thème qui, après 2009, était présent chaque année et couvrait 58 % des articles de cette dimension, provenant de 16 pays différents. Les 42 % restants se sont concentrés sur le développement institutionnel et la professionnalisation de la main-d'œuvre et les méthodes de mesure, un sujet qui pourrait être trouvé pendant toutes les années couvertes par le Social Enterprise Journal.

La dimension environnementale couvre les interactions du terrain avec d'autres acteurs tels que le gouvernement, la communauté et les entreprises, et fournit également un aperçu de deux secteurs clés dans la littérature sur l'entrepreneuriat social.

En fin, pour Rey-Martí et al., (2015), la langue de publication la plus populaire en entrepreneuriat social est l'anglais (2728 sur 2984 documents analysés), en conséquence le pays responsable de la plupart des recherches est les États-Unis (982 publications). L'auteur le plus prolifique sur l'entrepreneuriat social est Anderson AR (12 documents et 539 citations).

### **2.3. Les articles les plus cités dans l'entrepreneuriat social**

Selon une analyse bibliométrique menée par Ferreira et al., (2016) portée sur l'analyse de co-citation, cette méthodologie est plus fréquemment appliquée pour définir en détail les relations en cours dans un domaine scientifique particulier et identifier les principaux articles scientifiques dans ce même domaine (Small 1973 ; Zitt et Bassecoulard 1994 ; Pilkington et Liston-Heyes 1999 ; cité par Ferreira et al., 2016).

Deux articles sont définis comme co-cités lorsqu'ils sont cités conjointement dans un ou plusieurs autres articles publiés (Smith 1981), le nombre de citations conjointes étant un moyen de rassembler un échantillon représentatif de la littérature pour n'importe quel domaine de connaissance tout en identifiant les auteurs les plus influents et montrant leurs interrelations (White et McCain 1998). Diverses études ont démontré la validité de l'analyse des co-citations pour appréhender la structure intellectuelle d'un domaine de recherche (Di Guardo et Harrigan 2012).

Cette recherche a réalisé l'analyse des co-citations de 204 articles, publiés entre 1994 (1 article) et 2014 (10 articles), aussi bien en amont qu'en aval des articles issus de la recherche, analysant ainsi les co-citations de références intégrées dans les articles issus de la recherche ainsi que les co-citations d'articles basées sur les articles cités.

L'échantillon initial de 204 articles a ensuite été réduit aux articles avec au moins dix citations, ce qui a donné 30 articles (Tableau 2). Par la suite, ont été groupés en groupe 1 : valeur sociale, groupe 2 : intégration du bien-être, groupe 3 : internationalisation et groupe 4 : institutionnel.

**Tableau 2 : Articles les plus cités dans le domaine de l'entrepreneuriat social**

	Total des citations		Total des citations
1. Austin et al. (2006)	221	16. Zahra et al. (2008)	26
2. Mair and Marti (2006)	206	17. Parkinson and Howorth (2008)	26
3. Eikenberry and Kluver (2004)	122	18. Certo and Miller (2008)	22
4. Peredo and McLean (2006)	119	19. Neck et al. (2009)	21
5. Zahra et al. (2009)	90	20. Di Domenico et al. (2010)	20
6. Weerawardena and Mort (2006)	86	21. Elkington (2006)	20
7. Short et al. (2009)	71	22. Anderson et al. (2006)	20
8. Mair and Marti (2009)	61	23. Dees (2007)	19
9. Sharir and Lerner (2006)	58	24. Korosec and Berman (2006)	19
10. Hemingway (2005)	55	25. Murphy and Coombes (2009)	18
11. Fowler (2000)	51	26. Lasprogata and Cotten (2003)	18
12. CP. A. Dacin et al. (2010)	50	27. M. T. Dacin et al. (2011)	16
13. Baron (2007)	50	28. Dempsey and Sanders (2010)	16
14. Tracey et al. (2011)	32	29. Townsend and Hart (2008)	16
15. De Leeuw (1999)	28	30. Corner and Ho (2010)	15

Source : Ferreira et al., (2016)

Selon les mêmes auteurs, les cinq articles qui obtiennent respectivement le plus grand nombre de citations sont :

1. Austin, J., Stevenson, H., & Wei-Skillern, J. (2006). Social and commercial entrepreneurship: Same, different, or both? *Entrepreneurship Theory and Practice*, 30(1), 1–22. (221 Citations)
2. Mair, J., & Marti, I. (2006). Social entrepreneurship research: A source of explanation, prediction, and delight. *Journal of World Business*, 41(1), 36–44. (206 Citations)
3. Eikenberry, A. M., & Kluver, J. D. (2004). The marketization of the nonprofit sector: Civil society at risk? *Public Administration Review*, 64(2), 132–140. (122 Citations)
4. Peredo, A. M., & McLean, M. (2006). Social entrepreneurship: A critical review of the concept. *Journal of World Business*, 41(1), 56–65. (119 Citations)
5. Zahra, S. A., Gedajlovic, E., Neubaum, D. O., & Shulman, J. M. (2009). A typology of social entrepreneurs: Motives, search processes and ethical challenges. *Journal of Business Venturing*, 24(5, SI), 519–532. (90 Citations)

L'article le plus cité, Austin et al. (2006), met en évidence à la fois les principales similitudes et les principales différences entre l'entrepreneuriat et l'entrepreneuriat social et présente un cadre conceptuel comme moyen d'aborder les processus d'entrepreneuriat social de manière plus systématique et plus efficace.

Mair et Marti (2006) proposent une vision de l'entrepreneuriat social comme un processus entraînant des transformations sociales et répondant à d'importants besoins sociaux d'une manière qui n'est pas soumise au bénéfice financier direct des entrepreneurs.

Eikenberry et Kluver (2004), quant à eux, analysent les principales tendances commerciales et la concurrence qui s'exercent au sein des organisations à but non lucratif pour générer des flux de revenus et influencer les donateurs.

Peredo et Chrisman (2006) présentent une proposition explicative suffisamment flexible pour le concept selon lequel l'entrepreneuriat social est exercé chaque fois qu'une personne ou des personnes cherchent exclusivement ou partiellement à créer un certain type de valeur sociale, d'appliquer l'innovation, de tolérer le risque et refuser d'accepter les limites imposées par les ressources disponibles.

Selon Zahra et al. (2009) discutent de la contribution apportée à la création de richesse sociale et proposent une typologie des processus de demande entrepreneuriale conduisant à la découverte d'opportunités de montage de projets d'entrepreneuriat social ainsi que les principales préoccupations éthiques de l'entrepreneuriat social.

### **3. Les perspectives globales de l'entrepreneuriat social**

A partir des années 1990, les travaux de recherche en entrepreneuriat social ont commencé à se développer dans les quatre coins du monde mais avec des vitesses différentes. Pour cela, le développement du concept d'entrepreneuriat social a emprunté des voies distinctes selon les régions géographiques du monde (Poon, 2011). Cela est dû à une série de facteurs, y compris les contextes sociaux sous-jacents, qui ont eu un impact sur la croissance et le développement de l'entrepreneuriat social de diverses manières. La discussion qui suit met en lumière l'émergence et le développement de l'entrepreneuriat social dans plusieurs régions du monde pour comprendre l'étendue de la diversité et de la multi-dimensionnalité du concept.

#### **3.1. Etats-Unis**

L'histoire de l'entrepreneuriat social aux États-Unis remonte aux années 1970. Tout a commencé après la flambée des prix du pétrole en 1973 qui a provoqué un ralentissement économique et a conduit le gouvernement à réduire le financement de la protection sociale. En conséquence, le développement du mouvement d'entrepreneuriat social aux États-Unis a été encouragé par un écosystème de soutien fourni par des fondations privées et des institutions universitaires ainsi que par un contexte culturel caractérisé par la prédominance des approches commerciales (Kerlin, 2006 ; Poon, 2011).

Dans le contexte américain, l'idée d'entreprise sociale est néanmoins restée fort large et souvent assez vague, désignant principalement des activités économiques marchandes mises au service d'un but social. L'entreprise sociale est alors vue comme une réponse novatrice aux problèmes de financement des organisations à but non lucratif, celles-ci se heurtent de plus en plus à des limites dans la collecte de dons privés ou dans leur recherche de soutiens financiers auprès des pouvoirs publics et des fondations. Selon Salamon (1993), les dépenses de protection sociale aux États-Unis ont été réduites de 38 milliards de dollars au cours des années 1970-1980. Ceci, associé à la concurrence croissante pour les fonds en raison du nombre croissant d'organisations à but non lucratif et des besoins sociaux croissants, a entraîné un virage vers la génération de revenus commerciaux.

Selon Eikenberry et Kluver (2004), le secteur à but non lucratif considérait les revenus commerciaux comme un moyen de remplacer le financement public. Cela a par conséquent donné naissance à l'émergence de l'entreprise sociale en tant qu'outil largement accepté pour résoudre les problèmes sociaux causés par le désengagement financier de l'État (Kerlin, 2006).

Aux États-Unis, elle qui a trouvé un premier écho significatif au début des années 1990 : parmi d'autres repères possibles, on peut citer la « *Social Enterprise Initiative* », lancée en 1993 par la Harvard Business School. Depuis lors, d'autres grandes universités (Columbia, Stanford, Yale, etc.) ainsi que diverses fondations ont mis sur place des programmes de formation et de soutien aux entreprises sociales (par exemple ; Fondation Kellogg, la Fondation Kauffman, le Pew Charitable Trust). Leur mission fondamentale était de créer une protection sociale et des avantages mutuels là où le système public formel de protection sociale aurait pu échouer.

### 3.2. L'Europe

L'entrepreneuriat social dans les pays européens est principalement considéré comme faisant partie du mouvement du « tiers secteur ». Le concept est donc ancré dans le domaine de l'économie sociale et les termes utilisés pour le désigner incluent les coopératives, les mutuelles, les associations, les fondations et les organisations au service de la société (Andersen, Gawell, & Spear, 2016 ; Bacq & Janssen, 2011). Le « mouvement du tiers secteur » a commencé dans les années 1970 avec des associations coopératives d'entraide. Au fil du temps, le concept d'entreprise sociale a commencé à envahir les mouvements coopératifs dans divers pays d'Europe. Le ralentissement économique des années 1970 a déclenché cette émergence du secteur contemporain des entreprises sociales (Poon, 2011). Defourny et Nyssens ont suggéré que - "la reconnaissance croissante du "tiers secteur" en Europe, ainsi que l'intérêt plus large pour les dynamiques entrepreneuriales non conventionnelles répondant aux défis actuels, ont conduit à l'émergence du nouveau concept d'entreprise sociale" (Defourny et Nyssens , 2008, p. 3).

Le secteur de l'entreprise sociale dans la plupart des pays européens a reçu un soutien important des gouvernements, qui ont largement favorisé et accéléré sa croissance. Les gouvernements considéraient les entreprises sociales comme des partenaires à travers lesquels les problèmes socio-économiques pouvaient être résolus lorsque leurs États-providence étaient incapables de les traiter efficacement (Defourny et Nyssens, 2008 ; Poon, 2011).

De nombreux pays européens ont adopté une approche institutionnelle pour promouvoir la croissance du secteur des entreprises sociales, en créant des structures juridiques spécialisées et des formes facilitant les opérations de ces entreprises sociales (ES), qui, dans l'Europe de l'ouest, étaient souvent considérées comme équivalentes aux coopératives. La Grèce a créé des coopératives sociales à responsabilité limitée en 1990 ; L'Italie a créé des coopératives



sociales en 1991 ; Le Portugal a créé des coopératives de solidarité sociale en 1998 ; L'Espagne a créé des coopératives d'initiative sociale en 1999 et au Royaume-Uni en 2002, le gouvernement de T. Blair a lancé une « Coalition for Social Enterprise » et créé une « Social Enterprise Unit » pour améliorer la connaissance et surtout promouvoir les entreprises sociales dans le pays tout entier.

De manière générale, deux formes différentes se retrouvent dans la perspective des pays européens – la conceptuelle et la légale (Bacq & Janssen, 2011). Des organisations internationales et divers centres de recherche ont adopté la définition conceptuelle. Par exemple, l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) définit les entreprises sociales comme –

...toute activité privée menée dans l'intérêt public, organisée avec une stratégie entrepreneuriale, mais dont le but principal n'est pas la maximisation du profit mais l'atteinte de certains objectifs économiques et sociaux, et qui a la capacité d'apporter des solutions innovantes aux problèmes de l'exclusion et du chômage (OCDE 1999).

L'émergence des entreprises sociales en Europe (EMES), constitué en 1996, étant un réseau unique des centres de recherche de 15 universités de pays de l'Union européenne (UE), définit légalement les entreprises sociales comme - "des organisations ayant un but explicite au profit de la communauté, initiées par un groupe des citoyens et dans laquelle l'intérêt matériel des investisseurs en capital est soumis à des limites » (Defourny et Nyssens, 2010 p. 42). La définition légale a été adoptée par les gouvernements de l'UE afin d'établir des normes claires (Defourny et Nyssens, 2012).

### **3.3. Asie**

Avec la prolifération des problèmes sociaux dans de nombreux pays asiatiques en raison de leur bas niveau de développement économique aggravé par le manque suffisant d'appui gouvernemental, l'entrepreneuriat social est devenu une solution populaire pour de nombreux problèmes actuels. Les problèmes sociaux comprennent, mais sans s'y limiter, la pauvreté, la défaillance du système de santé, le manque d'éducation, l'instabilité politique, la corruption et la croissance démographique (Kadir, Bahari et Sarif, 2016). En outre, le succès d'un certain nombre d'entreprises sociales au Bangladesh, l'Inde a développé un intérêt et un enthousiasme pour l'expansion de l'entrepreneuriat social dans d'autres pays asiatiques.



D'une certaine manière, les trois pays nord-asiatiques ayant participé au projet ICSEM<sup>3</sup> (Chine, Corée de sud et Japon) et qui sont marqués par une traduction coopérative et associative dont les racines sont très anciennes, mais qui ont longtemps restée sous le strict contrôle de l'administration et du pouvoir politique. Cependant ces dernières années plusieurs organisations coopératives et associatives autonomes ont pu émerger et se développer, jusqu'à être progressivement reconnues au plan juridique (Bidet et al., 1995).

Les efforts d'entrepreneuriat social dans la plupart des pays asiatiques sont dispersés et diverses structures sont observées au nom d'initiatives d'entrepreneuriat social. Notamment, la plupart de ces initiatives sont des efforts individuels avec une intervention et un soutien limités du gouvernement. En conséquence, il existe des formes fragmentées et diverses d'entrepreneuriat social. Cette fragmentation du concept est due à des facteurs qui incluent une large base de population dans chacun des 40 pays souverains d'Asie, avec leurs propres idiosyncrasies culturelles. Les deux tiers des pauvres du monde vivent en Asie, par exemple, et les mécanismes de soutien des gouvernements dans la plupart des pays asiatiques sont encore faibles et manquent de soutien aux entreprises. Un rapport publié par l'Asian Philanthropy Forum (Kordant, 2016) a mis en évidence six différents types d'entreprises sociales opérant dans différents pays d'Asie. Elles comprennent :

- Entreprises Sociales, également appelées « Entreprises Sociales d'Insertion par le Travail ». Leur fonction première est de créer ou de trouver des emplois de qualité pour les communautés défavorisées ou marginalisées.
- Les coopératives, qui sont des entreprises sociales (ES) gérées par des membres-propriétaires- des individus qui se réunissent avec un objectif commercial commun et partagent les bénéfices de leurs entreprises.
- Charity Trading Arms, qui sont généralement des succursales ou des programmes d'organisations à but non lucratif plus importantes, créées pour générer un flux de revenus stable pour leur organisation mère.
- Les Entreprises Communautaires, qui sont des entreprises sociales à vocation localisée. Elles tirent parti des actifs existants d'une communauté locale (par exemple, son capital culturel ou ses ressources naturelles) et construisent des modèles commerciaux viables basés sur ces actifs.

---

<sup>3</sup> « International Comparative Social Enterprise Models » est considéré comme un programme de recherche majeur.

- Les Social Business Ventures sont des entreprises sociales structurées juridiquement comme des entreprises à but lucratif, mais elles donnent la priorité à leurs missions plutôt qu'à la maximisation du profit.
- Les institutions de microfinance, qui sont l'un des types d'entreprises sociales les plus connues. Elles proposent généralement des comptes d'épargne et des prêts à faible taux d'intérêt aux particuliers et aux petites entreprises qui ne sont pas desservis par les grandes institutions financières.

### **3.4. Afrique**

Les pays africains sont depuis longtemps victimes d'une série de problèmes socio-économiques. Par exemple, les pays d'Afrique subsaharienne sont confrontés à des niveaux de pauvreté plus élevés, avec 26 pays classés parmi les 30 pays les plus pauvres du monde (Fonds monétaire international, 2016).

Les échecs du gouvernement sont un autre problème dans les pays subsahariens, avec 14 pays classés parmi les 30 pays les plus corrompus au monde (Transparency International, 2012). Tandis que la Banque mondiale (2012) décrit la médiocrité des infrastructures, les défaillances du marché et une importante économie informelle dans certains pays africains, 23 d'entre eux étant classés parmi les 30 pires pays où faire des affaires. Le plus gros problème qui ayant entravé le développement des pays africains est l'influence coloniale persistante associée à de fortes identités de groupes ethniques (Rivera-Santos, Holt, Littlewood et Kolk, 2015).

Non seulement mais encore, les pays africains ont subi des coupes budgétaires dans les activités de protection sociale à la suite des politiques d'ajustement structurel (PAS) du Fonds monétaire international (FMI) et de la Banque mondiale comme conditions d'octroi de prêts visant à réduire les déséquilibres budgétaires et à accélérer les réformes axées sur le marché. Ces problèmes existaient depuis le début de la crise pétrolière des années 1970 et sont présents jusqu'à aujourd'hui dans de nombreux pays africains (Poon, 2011).

Le continent africain se caractérise par de graves problèmes sociaux, qui peuvent se transformer en opportunités pour la création d'entreprises, combinés à un manque de ressources et à une mauvaise gouvernance, qui sont susceptibles de présenter des défis particuliers pour les entrepreneurs et entreprises sociales. Bien que ces problèmes se retrouvent à la fois dans les pays développés et en développement, des recherches récentes suggèrent des différences majeures dans l'importance de certains problèmes sociaux et environnementaux dans les sphères publiques du Nord et du Sud (Barkemeyer, Figge et Holt,

2013). La prévalence des problèmes sociaux et environnementaux en Afrique correspond donc à la description de Santos (2012) des conditions dans lesquelles on peut s'attendre à ce que l'entrepreneuriat social émerge, et renforce la nécessité d'examiner les attributs uniques du contexte africain.

En Afrique, l'essor de l'entrepreneuriat social est né de la pauvreté persistante qui a poussé de nombreuses organisations d'aide sociale à se manifester. En raison des mauvaises conditions économiques et des défaillances du marché, les gouvernements ont été contraints d'adopter une approche conservatrice, comme ce fut le cas aux États-Unis, où des organisations privées et étrangères à but non lucratif ont pris l'initiative de proposer des solutions à une série de problèmes sociaux.

Cependant, alors qu'il existe un intérêt académique croissant pour l'entrepreneuriat social dans toute l'Afrique plus largement (Kerlin, 2008), à l'heure actuelle, ces recherches restent assez naissantes et fragmentées. À ce jour, peu d'attention a été accordée à la manière dont les débats définitionnels autour de l'entrepreneuriat social, des entreprises sociales et des entrepreneurs sociaux se déroulent dans les environnements africains.

Ces limites sont soulignées dans une contribution récente de Rivera-Santos et al., (2015), qui examine quantitativement l'entrepreneuriat social en Afrique subsaharienne, trouvant des preuves de l'importance des dimensions contextuelles africaines pour comprendre l'entrepreneuriat social dans de tels contextes. Leurs conclusions soutiennent l'intégration de la prise en compte de l'environnement dans la recherche sur l'entrepreneuriat social afin d'enrichir notre compréhension du phénomène à l'échelle mondiale, tout en appelant également à des recherches plus approfondies du type de celle examinant l'interaction entre l'entrepreneuriat social et l'environnement dans les pays africains (Rivera-Santos et al., 2015).

Globalement les entreprises sociales peuvent être regroupées selon deux principaux camps d'entreprise sociale - la forme d'entreprise sociale basée sur le marché et la forme hybride d'entreprise sociale. La forme marchande a émergé en Amérique du Nord et en Afrique, tandis que la forme hybride a émergé en Europe et en Amérique latine (Defourny & Nyssens, 2010).

En guise de conclusion, un consensus se dégage aujourd'hui pour souligner l'importance de la compréhension de l'entrepreneuriat social (Dees, 1998a, 1998b ; Dey, 2006 ; Weerawardena et Sullivan Mort, 2006). Le phénomène est toutefois relativement plus (re)connu dans les quatre coins du monde.

## Conclusion

Nous avons effectué dans ce chapitre une revue théorique des principales recherches sur l'entrepreneuriat social. Il apparaît que le champ de recherche en entrepreneuriat social ne fait pas l'unanimité sur son contenu tant il renvoie à des situations hétérogènes. La caractérisation de l'entrepreneuriat social ainsi que son positionnement peuvent être une source de confusion et d'ambiguïté en raison de la diversité des approches et des définitions. A l'heure actuelle l'entrepreneuriat social fait l'objet d'un débat critique. Il connaît un intérêt grandissant, principalement en raison de son caractère à la fois, novateur et paradoxal. C'est ainsi que ce concept reste encore en émergence : il est mal connu et il n'existe pas de cadre conceptuel reconnu. Pour Boncler et Hlady-Rispal (2004, p.21), « *peu de gestionnaires et encore moins de chercheurs en entrepreneuriat s'intéressent à ce phénomène* ». Pour Draperi (2010) l'entrepreneuriat social ne recouvre pas un ensemble de pratiques et est uniquement un courant de pensée. Pour Defourny et Nyssens (2010), l'entrepreneuriat social recouvre aujourd'hui des acceptions très variées qui peuvent être une source de confusion voire même de fortes oppositions dans certains pays européens. En conséquence, Fayolle et Matlay (2010) considèrent que l'entrepreneuriat social doit s'adapter à chacun des contextes nationaux. De ce fait, il devient un phénomène contextuel qu'il faut appréhender dans son environnement avec une prise en considération d'un ensemble de facteurs exogènes.

Enfin, il apparaît bien que Nicholls (2010) classe la recherche dans le domaine de l'entrepreneuriat social au stade pré-paradigmatique, depuis, les chercheurs en entrepreneuriat social se tournent de plus en plus souvent vers des recherches empiriques quantitatives et prédictives, et ce même si la recherche qualitative reste favorisée. La recherche en entrepreneuriat social adopte donc aujourd'hui une posture épistémologique variée, selon la question que se pose le chercheur. Ceci est aligné avec les travaux de Granados et al. (2011) et fait écho à Sassmannshausen et Volkmann (2013), qui ont perçu des preuves significatives soutenant le positionnement de l'entrepreneuriat social en tant que domaine de recherche en entrepreneuriat et suggèrent un intérêt continu des universitaires et des praticiens pour l'évolution de ce domaine de recherche.

## Bibliographie

- Andersen, L. L., Gawell, M., & Spear, R. (2016). *Social Entrepreneurship and Social Enterprises: Nordic Perspectives*. London: Routledge.
- Anderson, R. B., Dana, L. P., & Dana, T. E. (2006). Indigenous land rights, entrepreneurship, and economic development in Canada: Booping-in<sup>^</sup> to the global economy. *Journal of World Business*, 41(1), 45–55. doi:10.1016/j.jwb.2005.10.005.
- Arksey H, O'Malley L (2005), Scoping studies: Towards a Methodological Framework. *Int J Soc Res Methodol*, 8:19-32.
- Austin, J. (2006). Three avenues for social entrepreneurship research. In J. Mair, J. A. Robinson & K. Hockerts (Eds.), *Social entrepreneurship* (pp. 22-33). New York: Palgrave Macmillan.
- Bacq, S. et F. Janssen (2011), “The multiple faces of social entrepreneurship: A review of definitional issues based on geographical and thematic criteria”, *Entrepreneurship & Regional Development*, vol. 23, no 5-6, p. 373-403.
- Barkemeyer, R., Figge, F., & Holt, D. 2013. Sustainability-related media coverage and socioeconomic development: A regional and North–South perspective. *Environment and Planning C: Government and Policy*, 31(4): 716-740.
- Baron, D. P. (2007). Corporate social responsibility and social entrepreneurship. *Journal of Economics & Management Strategy*, 16(3), 683-717.
- Boncler et Hlady-Rispa (2004), L'entrepreneuriat en milieu solidaire : un phénomène singulier ? *Académie de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation | « Revue de l'Entrepreneuriat »* Vol. 3, p. 21-32. DOI 10.3917/entre.031.0021
- Borzaga, C., & Defourny, J. (2004). *The emergence of social enterprise* (Vol. 4). London: Psychology Press.
- Choi, N., & Majumdar, S. (2014). Social entrepreneurship as an essentially contested concept: opening a new avenue for systematic future research. *Journal of Business Venturing*, 29(3), 363–376.
- Certo, S. T., & Miller, T. (2008). Social entrepreneurship: Key issues and concepts. *Business horizons*, 51(4), 267-271.
- Corner, P. D., & Ho, M. (2010). How opportunities develop in social entrepreneurship. *Entrepreneurship: Theory & Practice*, 34(4), 635-659.
- Dacin, M. T., Dacin, P. A., & Tracey, P. (2011). Social entrepreneurship: a critique and future directions. *Organization Science*, 22(5), 1203–1213. doi:10.1287/orsc.1100.0620.
- Dacin, P. A., Dacin, M. T., & Matear, M. (2010). Social entrepreneurship: why we don't need a new theory and how we move forward from here. *Academy of Management Perspectives*, 24(3), 37–57.
- De Bakker, F.G., Groenewegen, P., & Den Hond, F. (2005). A bibliometric analysis of 30 years of research and theory on corporate social responsibility and corporate social performance. *Business & Society*, 44(3), 283–317.

- Dees, J. G. (1998a). Enterprising nonprofits. *Harvard Business Review*, 76(1), 54-67.
- Dees, J. G. (1998b). The meaning of “social entrepreneurship”. Retrieved March 31, 2009, from <http://www.fntc.info/files/documents/The%20meaning%20of%20Social%20Entrepreneurship.pdf>
- Dees, J. G. (2007). Taking social entrepreneurship seriously. *Society*, 44(3), 24–31. doi:10.1007/BF02819936.
- Defourny, J., & Nyssens, M. (2008). Social enterprise in Europe: recent trends and developments. *Social Enterprise Journal*, 4(3), 202-228.
- Defourny, J., & Nyssens, M. (2010). Conceptions of social enterprise and social entrepreneurship in Europe and the United States: Convergences and divergences. *Journal of social entrepreneurship*, 1(1), 32-53.
- Defourny, J., & Nyssens, M. (2012). Conceptions of social enterprise in Europe: A comparative perspective with the United States. In *Social Enterprises* (pp. 71- 90). New York: Springer.
- De Leeuw, E. (1999). Healthy cities: urban social entrepreneurship for health. *Health Promotion International*, 14(3), 261–269. doi:10.1093/heapro/14.3.261.
- Dempsey, S. E., & Sanders, M. L. (2010). Meaningful work? Nonprofit marketization and work/life imbalance in popular autobiographies of social entrepreneurship. *Organization*, 17(4), 437–459. doi:10.1177 /2040508410364198.
- Dey, P. (2006). The Rhetoric of Social Entrepreneurship: Paralogy and New Language in Academic Discourse.
- Di Guardo, M. C., & Harrigan, K. R. (2012). Mapping research on strategic alliances and innovation: a cocitation analysis. *The Journal of Technology Transfer*, 37, 789–811.
- Di Domenico, M., Haugh, H., & Tracey, P. (2010). Social bricolage: Theorizing social value creation in social enterprises. *Entrepreneurship theory and practice*, 34(4), 681-703.
- Drucker, P. F. (1985). *Innovation and entrepreneurship - Practice and principles*. Oxford: Elsevier Butterworth-Heinemann.
- El Ebrashi, R. (2013). Social entrepreneurship theory and sustainable social impact. *Social Responsibility Journal*, 9(2), 188-209.
- Elkington, J. (2006). Governance for sustainability. *Corporate Governance-An International Review*, 14(6), 522–529. doi:10.1111/j.1467-8683.2006.00527.x.
- Éric Bidet, Jacques Defourny, Marthe Nyssens (2016), *Entreprise sociale et économie sociale en Asie (première partie)*, *Revue internationale de l'économie sociale*, 341, p. 22 - 25
- Eikenberry, A. M., & Kluver, J. D. (2004). The marketization of the nonprofit sector: Civil society at risk? *Public Administration Review*, 64(2), 132-140.
- Fayolle A and Matlay H (ed.), (2010) *Handbook of Research on Social Entrepreneurship*, Cheltenham etc.: Edward Elgar.
- Fowler, A. (2000). NGOs as a moment in history: beyond aid to social entrepreneurship or civic innovation? *Third World Quarterly*, 21(4), 637-654.



- Gawell, M. (2013). Social entrepreneurship: action grounded in needs, opportunities and/or perceived necessities? *Voluntas: International Journal of Voluntary and Nonprofit Organizations*, 24, 1071–1090. doi:10.1007/s11266-012-9301-1.
- Gartner WB (2007) Entrepreneurial Narrative and a Science of the Imagination, *Journal of Business Venturing*, Vol. 22: pp. 613-627.
- Gartner WB and Birley S (2002) Introduction to the Special Issue on Qualitative Methods in Entrepreneurship Research, *Journal of Business Venturing*, Vol. 17, pp. 387-395.
- Granados, M. L., Hlupic, V., Coakes, E., & Mohamed, S. (2011). Social enterprise and social entrepreneurship research and theory: A bibliometric analysis from 1991 to 2010. *Social Enterprise Journal*, 7(3), 198-218.
- Hemingway, C. A. (2005). Personal values as a catalyst for corporate social entrepreneurship. *Journal of Business Ethics*, 60(3), 233–249. doi:10.1007/s10551-005-0132-5.
- Hervieux, C., (2013), Les orientations stratégiques des organisations d'entrepreneuriat social (Thèse de doctorat), Archipel-UQAM.
- Hindle K (2004) Choosing Qualitative Methods for Entrepreneurial Cognition Research: A Canonical Development Approach, *Entrepreneurship Theory & Practice*, Vol. 28(Winter), pp. 575-607.
- Hoogendoorn, B., Pennings, H. P. G., & Thurik, A. R. (2010). What do we know about social entrepreneurship: an analysis of empirical research (1566-5283).
- Janssen, F. & Bacq, S. et Brouard, F. (2012), « L'entrepreneuriat social : un thème pour la recherche passée, présente et future. », *Revue internationale P.M.E. : économie et gestion de la petite et moyenne entreprise*, vol.25, n°3-4, p. 17-44.
- Kadir, A., Bahari, M. A., & Sarif, S. M. (2016). Social entrepreneurship, social entrepreneur and social enterprise: a review of concepts, definitions and development in Malaysia. *Journal of Emerging Economies and Islamic Research*, 4(2), 54-70.
- Kerlin, J. A. (2006). Social enterprise in the United States and Europe: Understanding and learning from the differences. *Voluntas: International Journal of Voluntary and Nonprofit Organizations*, 17(3), 246-262.
- Kerlin, JA (2008). *Entreprise sociale : une comparaison mondiale*. Liban, NH :Presse universitaire de la Nouvelle-
- Kordant. (2016). *Social Enterprises in Asia - An Introductory Guide*. Retrieved from <http://www.kordant.com/assets/Social-Enterprises-in-Asia.pdf>
- Korosec, R. L., & Berman, E. M. (2006). Municipal support for social entrepreneurship. *Public Administration Review*, 66(3), 448–462. doi:10.1111/j.1540-6210.2006.00601.x.
- Lasprogata, G. A., & Cotten, M. N. (2003). Contemplating Benterprise^: the business and legal challenges of social entrepreneurship. *American Business Law Journal*, 41(1), 67–113. doi:10.1111/j.1744-1714.2003.tb00002.x.



- Mair, J., & Marti, I. (2006). Social entrepreneurship research: A source of explanation, prediction, and delight. *Journal of world business*, 41(1), 36-44.
- Mair, J., J. Robinson, and K. Hockerts. 2006. *Social Entrepreneurship*. New York, NY: Palgrave MacMillan.
- Marcelo Dionisio, (2018) "The evolution of social entrepreneurship research: a bibliometric analysis", *Social Enterprise Journal*, <https://doi.org/10.1108/SEJ-05-2018-0042>
- Mair, J and Sharma, S (2012) Performance Measurement and Social Entrepreneurship; in: Volkmann, C et al. (ed): *Social Entrepreneurship and Social Business: An Introduction and Discussion with Case Studies*, Wiesbaden etc.: Springer Gabler, pp. 176-189.
- Mair J., & Marti I., (2006). *Social Entrepreneurship Research: a Source of Explanation, Prediction and Delight*. *Journal of World Business*, no. 41, pp. 36-41.
- Murphy, P. J., & Coombes, S. M. (2009). A model of social entrepreneurial discovery. *Journal of Business Ethics*, 87(3), 325–336. doi:10.1007/s10551-008-9921-y.
- Neck H, Brush C and Allen E (2009) The Landscape of Social Entrepreneurship, *Business Horizons*, Vol. 52(1), pp. 13-19.
- Nicholls, A. (2010) The Legitimacy of Social Entrepreneurship: Reflexive Isomorphism in a Pre-Paradigmatic Field. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 34, 611-633.
- Nicholls A (2010) The Legitimacy of Social Entrepreneurship: Reflexive Isomorphism in a Pre-Paradigmatic Field, *Entrepreneurship Theory & Practice*, Vol. 34(4), pp. 611-633.
- Parkinson, C., & Howorth, C. (2008). The language of social entrepreneurs. *Entrepreneurship and Regional Development*, 20(3), 285–309. doi:10.1080/08985620701800507.
- Peattie, K and Morley, A (2008), ‘ Eight Paradoxes of the Social Enterprise Agenda’. *Social Enterprise Journal*, Vol.4, No.2, pp.91-107.
- Peredo, A. M., & Chrisman, J. J. (2006). Toward a theory of community-based enterprise. *Academy of Management Review*, 31(2), 309-328.
- Peredo, A. M., & McLean, M. (2006). Social entrepreneurship: A critical review of the concept. *Journal of world business*, 41(1), 56-65.
- Poon, D. (2011). The emergence and development of social enterprise sectors. Retrieved from <http://repository.upenn.edu/sire/8/>
- Roger L. Martin & Sally Osberg (2007) *Social Entrepreneurship: The Case for Definition*. *Stanford Social Innovation Review*, 29-39.
- Roberts, D. et C. Woods (2005), “Changing the world on a shoestring: The concept of social entrepreneurship”, *University of Auckland Business Review*, Automne, p. 45-51.
- Rivera-Santos, M., Holt, D., Littlewood, D., & Kolk, A. (2015). Social entrepreneurship in sub-Saharan Africa. *The academy of management perspectives*, 29(1), 72-91.
- Salamon, L. M., & Sokolowski, S. W. (2004). *Global civil society: dimensions of the nonprofit sector* (Vol. 2). Bloomfield: Kumarian Press.

- Sassmannshausen SP & Christine Volkmann (2013) 'A Bibliometric Based Review on Social Entrepreneurship and its Establishment as a Field of Research', Schumpeter School of Business and Economics, Wuppertal University.
- Sayem Hossain (2019), An exploratory study on the contextual factors influencing social entrepreneurial opportunity – an emerging economy's perspective (thesis), School of Business UNSW Canberra.
- Sharir, M., & Lerner, M. (2006). Gauging the success of social ventures initiated by individual social entrepreneurs. *Journal of World Business*, 41(1), 6-20.
- Shepherd, D. A., & Patzelt, H. (2011). The new field of sustainable entrepreneurship: studying entrepreneurial action linking “what is to be sustained” with “what is to be developed”. *Entrepreneurship theory and practice*, 35(1), 137-163.
- Short, J. C., Moss, T. W., & Lumpkin, G. T. (2009). Research in social entrepreneurship: Past contributions and future opportunities. *Strategic entrepreneurship journal*, 3(2), 161-194.
- Seelos, C., & Mair, J. (2009). Hope for sustainable development: how social entrepreneurs make it happen. In R. Ziegler (Ed.), *An introduction to social entrepreneurship - Voices, preconditions, contexts* (pp. 228-246). Cheltenham: Edward Elgar Publishing Ltd.
- Smith, L. C. (1981). Citation analysis. *Bibliometrics, Library Trends*, 30(1), (Summer).
- Spiess-Knafl, W. and Achleitner, A-K (2012) Financing of Social Entrepreneurship; in: Volkmann, C et al. (ed): *Social Entrepreneurship and Social Business: An Introduction and Discussion with Case Studies*, Wiesbaden etc.: Springer Gabler, pp. 157-173.
- Solla Price DJ de (1963) *Little Science, Big Science*, New York, London: Columbia University Press.
- Tracey, P., Phillips, N., & Jarvis, O. (2011). Bridging institutional entrepreneurship and the creation of new organizational forms: a multilevel model. *Organization Science*, 22(1), 60–80. doi:[10.1287/orsc.1090.0522](https://doi.org/10.1287/orsc.1090.0522).
- Townsend, D. M., & Hart, T. A. (2008). Perceived institutional ambiguity and the choice of organizational form in social entrepreneurial ventures. *Entrepreneurship: Theory and Practice*, 32(4), 685–700. doi:[10.1111/j.1540-6520.2008.00248.x](https://doi.org/10.1111/j.1540-6520.2008.00248.x).
- White, H. D., & McCain, K. W. (1998). Visualizing a discipline: an author co-citation analysis of information science, 1972–1995. *Journal of the American Society for Information Science*, 49(4), 327–355.
- Weerawardena, J., & Mort, G. S. (2006). Investigating social entrepreneurship: a multidimensional model. *Journal of World Business*, 41(1), 21–35. doi:[10.1016/j.jwb.2005.09.001](https://doi.org/10.1016/j.jwb.2005.09.001).
- Zahra, S. A., Gedajlovic, E., Neubaum, D. O., & Shulman, J. M. (2009). A typology of social entrepreneurs: Motives, search processes and ethical challenges. *Journal of business venturing*, 24(5), 519-532.